Développement durable et territoires
Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010) | Publications de 2003

Michael Bess. The light-green society. Ecology and Technological modernity in France, 1960-2000. Chicago, University of Chicago Press, 2003, 369 p.

Florian Charvolin

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/developpementdurable/1271
DOI : 10.4000/developpementdurable.1271
ISSN : 1772-9971

Éditeur
Association DD&T

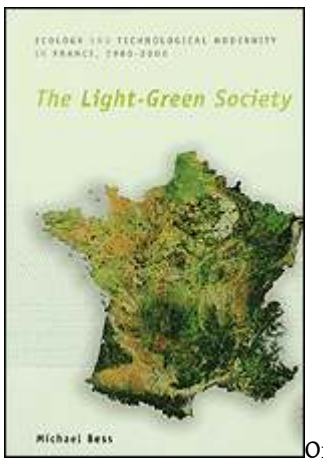
Référence électronique
Florian Charvolin, « Michael Bess. The light-green society. Ecology and Technological modernity in France, 1960-2000. Chicago, University of Chicago Press, 2003, 369 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), mis en ligne le 20 octobre 2004, consulté le 14 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/developpementdurable/1271 ; DOI : https://doi.org/10.4000/developpementdurable.1271

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Michael Bess. The light-green society. Ecology and Technological modernity in France, 1960-2000. Chicago, University of Chicago Press, 2003, 369 p.

Florian Charvolin



On trouvera essentiellement deux genres d'information dans cet ouvrage très complet, et probablement le plus complet sur ce que d'aucuns appellent les trois dimensions de l'écologie: celle des écologistes dits " écolos " par leur style de vie, celle des écologues scientifiques, et celle des écologistes politiques.

1 Un premier niveau est celui de la synthèse extrêmement précise de l'histoire de la question écologiste depuis la seconde guerre mondiale. L'auteur n'a pas ménagé ses efforts pour réunir toute la littérature disponible -et sa bibliographie est probablement la plus complète sur le sujet de tous les livres en anglais ou en français déjà parus- et interviewer directement les acteurs lorsque les références manquaient. Ce livre présente ainsi le mérite de remonter bien avant 1970 et l'essor des mouvements

contestataires, de retour à la terre ou bien celui des associations naturalistes qui fournirent ensemble, mais en ordre dispersé, le creuset du mouvement social français de défense de l'environnement. On est convié à un voyage vers les racines du mouvement dont il dispute aux auteurs français la primeur de nous présenter les figures-clés.

2 Un second niveau est celui de l'analyse. Le livre est construit sur la base de nombreux chapitres (16), un par dossier pourrait-on dire, allant de ce qu'il y a de plus typique dans le cas français à sa comparaison avec d'autres mouvements internationaux ou des considérations philosophiques sur la signification de la question environnementale pour l'avenir des sociétés modernes. C'est ainsi que dans la quatrième et dernière partie, on ne trouvera pas de faits mais plutôt des comparaisons de systèmes philosophiques, français et essentiellement anglo-saxons pour mieux appréhender ce qu'est l'ordre socio-naturel ou la notion de sauvage par exemple.

3 Cet ouvrage est inspiré par une question, celle de l'impact de la société moderne sur la nature. Mais il est loin d'aborder le problème d'un point de vue strictement physique, contrairement à ce que la couverture -une photo satellite de la France- laisse entendre. Cette question de l'impact doit être abordée à travers ses concepts, ceux de sauvage, de nature, d'artifice, etc. qui ont tous leur moment historique et dont l'importance est à chaque fois rapportée à une époque donnée. L'auteur mêle assez heureusement la chronologie des 40 dernières années, avec son actualité politique, sociale et environnementale, aux systèmes de pensée fournis par les livres dont la publication émaille ces quatre dernières décennies. Il flirte ainsi avec l'histoire des mentalités ou des mythes fondateurs de la société française.

4 Le livre commence avec deux "figures": celle de l'histoire des progrès de la haute technologie et celle de la fin des paysans. Bess s'intéresse au caractère publiquement iconique de ces deux exemples. Ils influencent de manière tenace l'imaginaire français. C'est tout à l'honneur d'un point de vue américain sur la société française que de remettre en perspective les évolutions du pays, selon ses axes de développement majeurs. La première partie est intitulée "l'accélération de l'après-guerre" et replace toutes les évolutions futures dans le cadre de ce double phénomène qu'est l'arrivée du boom économique et social des trente glorieuses, engendrant un changement des modes de vie, et le déclin du monde paysan considéré comme un symptôme de notre relation à la nature.

5 Comment ne pas voir en cela la dichotomie entre environnement et protection de la nature qui sera sanctionnée par le ministère du même nom en 1971, et plus généralement par la durée insistante des factions du mouvement écologiste des années 1970-80. L'auteur en tire une ligne de réflexion pour tout l'ouvrage, celle de l'ambivalence de la révolution verte qui est moderniste tout en étant traditionaliste, managériale tout en étant réactionnaire, etc. d'où la notion de société "vert léger" du titre.

6 La deuxième partie est plus linéaire et relate l'histoire du triptyque —écologistes par mode de vie (les écolos), écologues scientifiques et écologistes politiques— depuis le XIX^{e} siècle jusqu'à nos jours. On y lit la synthèse de bribes d'histoires publiées auparavant de manière morcelée. Cette perspective permet de tirer les fils centenaires de la conscience de l'environnement et de replacer l'émergence de la question au point de sa diffraction, lorsque certaines communautés vont retourner à la terre, d'autres vont militer politiquement et d'autres enfin vont chercher dans l'amateurisme

scientifique le mode d'action qui leur convient. Ce creuset de la question écologique est la décennie des années 1960. Avant, l'ouvrage a une démarche archéologique alors qu'après il peut aborder l'écologie comme mouvement de pensée. Cette partition entre d'un côté l'action, dans les années 1960, et d'un autre côté la réflexion comme bilan de cette montée en puissance, permet de ne pas confondre des influences, comme celles de Mai 68 (quasiment inexistantes sur les naturalistes et les milieux technocratiques), ou des ouvrages comme ceux de Jacques Ellul.

7 La troisième partie est un tour d'horizon de ce qu'on pourrait appeler le verdissement des structures de fonctionnement de la société française. Michael Bess, y développe son art des icônes en mettant en parallèle le TGV et la pointe du Raz, comme deux exemples inverses de la nature pénétrant la société et vice-versa. Ensuite il passe en revue les trois composantes majeures de "*l'écologisation*" de la société française, à savoir le mouvement social, l'Etat, et l'industrie, non sans dresser un tableau mitigé, ambivalent, pour reprendre le fil rouge de l'ouvrage, de l'effectivité des actions menées. On accordera à ce tableau de chercher à montrer l'impact concret des actions menées, tant en terme quantitatif qu'en terme qualitatif. De ce point de vue, l'impact majeur sur la société française est celui du changement de pratique industrielle. En fin de partie, un chapitre conclusif dresse en effet le constat des grands équilibres de la question écologique (l'air, l'eau, la faune et la flore) et explique en quoi à l'orée du XXIe siècle, la question n'est plus seulement la protection de la nature mais son évaluation et sa gestion.

8 Ce point ouvre alors sur la quatrième partie qui est la plus pauvre en données factuelles mais la plus riche en analyse. Michael Bess y distingue la démarche managériale de gestion de l'environnement qui correspond assez bien à la "société légèrement verte", de la solution plus restreinte et coercitive. Cette solution managériale est replongée dans un contexte international et la France fait office ici d'exemple particulièrement typique d'une évolution des sociétés développées, bien qu'évidemment chacune ait ses particularités. Cela autorise Michael Bess à s'interroger sur le caractère consolidé des évolutions des sociétés industrielles, et son impact de masse sur la biosphère. L'homme, force géologique majeure comme le disait Vernadsky, est-il en passe de présider à sa perte? Après un recadrage de cette pression anthropique sur la planète, l'auteur en profite pour aborder certains thèmes de l'écologie profonde, non sans y insuffler une bonne dose de précaution. L'alternative semble être entre un modèle qui expose combien tous les écosystèmes sont désormais anthropisés, ce qui annule la notion de sauvage (wilderness), et diminue la valeur morale de nos actions, alors que l'autre modèle expose combien l'hybridation artifice-nature n'est pas un jeu contre la nature mais sert à faire aussi rentrer sur la scène publique les non-humains dont la représentation a trop longtemps été cantonnée à la voix des scientifiques. Ce dernier choix présente l'avantage d'aller de pair avec une politique de précaution, qui cherche à trouver les "*bonnes*" associations nature-artifice pour la "bonne" société. L'auteur penche alors pour la substitution de la notion de "*wildness*" à celle de "*wilderness*", selon laquelle il existe des degrés de naturalité (wildness) et non pas un clivage entre nature immaculée et nature anthropisée (wilderness). Toute la question étant de savoir que faire de ces entités de plus en plus interconnectées que sont désormais les sujets de sociétés, scientifico-techniques.

9 Un chapitre conclusif tente de tracer une tendance vers le futur en déplaçant le point de vue depuis la terre vers les étoiles. Comment va-t-on gérer l'espace ? Cette prudence

écologique qui fleurit sur terre n'est-elle déclenchée que par la conviction que nous vivons dans un monde fini, auquel cas l'espace ne répondrait pas à cette limitation et on pourrait y pénétrer sans précaution? Ou bien est-ce que la prudence écologique est un acquis des mentalités qui se diffusera jusque dans la gestion des programmes spatiaux ? Bess ne manque pas de souligner combien la conquête de l'espace est une reproduction iconique de la conquête de la terre. Où se logera la responsabilité pour cette "nouvelle frontière"?

10 Voir le site de University of Chicago Press : http://www.press.uchicago.edu/cgi-bin/hfs.cgi/00/15811.ctl

AUTEUR

FLORIAN CHARVOLIN

Florian Charvolin, est chercheur au Cresal (Saint-Etienne). Voir la page de Florian Charvolin mailto:Florian.Charvolin@univ-st-etienne.fr http://www.univ-st-etienne.fr/cresal/Equipe/Florian charvolin.htm